

teur au sujet de l'expansion de l'élément roumain en Europe centrale, orientale ou sud-orientale, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître que sa tentative, que toute la peine qu'il s'est donnée pour trouver des Roumains même là où il ne peut même pas en être question, s'est soldée par un échec. Car nous n'avons considéré les choses qu'au point de vue de la science objective, les temps de la science patriotique, à l'exception du cas de M. N. A. Constantinescu, étant révolus depuis longtemps. À l'avenir la « Casa Școalelor » devrait être plus attentive lorsqu'on lui présente de tels ouvrages.

Mihail P. Dan

BĂNESCU N., *Un problème d'histoire médiévale: Création et caractère du second empire bulgare* (1185). (Institut roumain d'études byzantines), Bucarest, 1943, 93 p.

L'auteur analyse les opinions des savants étrangers concernant le rôle des « Vlaques » de l'Hémus (les Balkans) dans la formation du second empire bulgare, en 1185. C. Jireček¹, ensuite F. Uspenski², P. Mutafčiev³, V. Zlatarski⁴ et I. Duičev⁵ soutiennent que le nom de Vlaque donné aux chefs de la révolte de 1185 contre Byzance, révolte qui a entraîné la formation du second empire bulgare, doit être interprété comme couvrant une réalité nationale différente de celle des Valaques (Roumains). Selon ces historiens, les chroniqueurs de l'époque auraient fait une confusion voulue, entre ces Vlaques et les Bulgares; le nom d'Assen, du fondateur de la dynastie, dénoterait une origine coumane d'après les uns, russe à en croire les autres. En échange, d'autres historiens, tels N. Vasilievskij, dans son compte rendu du travail déjà mentionné d'Uspenskij⁶, et l'historien allemand R. von Höfler⁷, reconnaissaient l'existence des tribus valaques dans les Balkans, ainsi que l'origine roumaine de la dynastie ayant fondé l'État. M. Bănescu démontre que les écrivains byzantins, spécialement Nicéas Choniates qui constitue la source principale pour l'histoire de la fondation de cet empire, font une distinction claire entre Vlaques et Bulgares, mentionnant les deux peuples et montrent qu'Assen parlait « la langue vlaque ». L'origine roumaine des Assenides et le rôle des Vlaques de l'Hémus dans l'insurrection de 1185 et dans les guerres des deux décades suivantes sont montrés par des sources historiques contemporaines d'origine tellement différente (chroniques byzantines, françaises: Villehardouin, Henri de Valenciennes et Robert de Clary, allemande: Ansbertus, le pape Innocent III dans sa correspondance

¹ C. Jireček, *Geschichte der Bulgaren*, Prague, 1876.

² F. Uspenski, *Obrazovanie vtorogo bolgarskogo Carstva*, Odessa, 1879.

³ P. Mutafčiev, *Proizhodăt na Asėnevci* (Makedonski Pregled, IV) Sofia, 1928.

⁴ V. Zlatarski, *Potekloto na Petra i Asėna, vodacite na vzăstamieto v 1185 god*, Sofia, 1933 (Académie Bulgare).

⁵ I. Duičev, *Prepiskata na papa Inocentia III*, dans le *Godišnik* de l'Université de Sofia, XXXIII, 1942.

⁶ *Jurnal na Ministerstva narodnago Prosvėšćenija*, juillet 1879.

⁷ R. von Höfler, *Die Walachen als Begründer des zweiten bulgarischen Reiches der Asseniden*, Vienne, Sitzungsberichte der Akad. der Wissenschaften, XCV, 1879.

avec Calojan¹, de sorte qu'aucune confusion n'est plus possible. À ce point de vue, la démonstration de M. Bănescu est concluante. Dans sa conclusion, il détache deux faits bien clairs: a) le second empire bulgare a été créé par l'énergie active des Roumains des Balkans, sur la base des anciennes traditions impérialistes bulgares, b) la dynastie qui a pris l'initiative du mouvement, a établi les bases du nouvel État et l'a conduit à la gloire, était une dynastie roumaine (p. 93), thèses qui dans l'historiographie roumaine n'ont pas été formulées aussi clairement.

Mais il eût été souhaitable que M. Bănescu eût connu toute la bibliographie concernant cette question. Nous rappelons l'article, en allemand, de l'historien russe N. Vasilievskij: « *Wer hat das zweite bulgarische Reich begründet?* »², dans lequel il combat également l'opinion d'Uspenskij « *der die geschichtlichen Interesse Bulgariens zu eifrig vertritt* » (qui représente avec trop de zèle les intérêts historiques de la Bulgarie) (p. 629) et plus bas: « M. Uspenskij a posé la question (de l'origine d'Assenides) mais il a répondu en faveur de l'origine slave. Malheureusement, ses arguments ne sont pas convaincants et se basent plutôt sur des considérations générales que sur l'étude attentive des sources » (p. 633). On devait également signaler tout au moins le compte rendu de V. Jagič, du livre d'Uspenskij³. On sait que ce dernier est encore l'auteur d'une monographie du chroniqueur byzantin Nicéas Choniates⁴. M. Bănescu dit avoir fait venir d'Odessa un exemplaire du travail d'Uspenskij concernant le *Second empire bulgare*, exemplaire défectueux, sans date, ni lieu d'apparition. Cependant, un exemplaire complet de cette œuvre due au byzantinologue russe, comprenant toutes les données nécessaires, se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, à Bucarest, cote 1663.

Les passages de l'ouvrage de Jireček, *Geschichte der Bulgaren*, cités par M. Bănescu ne présentent pas la forme définitive des opinions de l'ancien professeur de l'Université de Vienne, concernant les Assenides. C. Jireček a publié une édition russe remaniée et complétée, de son histoire des Bulgares, à Odessa en 1878, et en 1929 paraissait la traduction bulgare, avec d'autres modifications, d'après le manuscrit de Jireček⁵. Dans cette édition, comme dans l'édition russe, Jireček a modifié les passages concernant la participation des Roumains à la fondation du second empire bulgare, participation qu'il reconnaît en partie dans l'édition allemande lorsqu'il écrit: « les fonctionnaires byzantins (envoyés pour collecter les impôts dans les monts Balkans) se comportèrent comme des bandits parmi les Bulgares et les Vlaques de là bas. Le peuple affligé brûlait du désir de vengeance; à sa tête se mirent deux frères . . . »⁶. Ce passage est supprimé dans l'édition bulgare, à la page 171, où la mention des Vlaques est complète-

¹ À ces témoignages concernant les Roumains de l'empire de Tirnova on peut en ajouter beaucoup d'autres, contemporains, car la question n'est pas complètement étudiée ni en Roumanie, ni par les historiens bulgares.

² *Archiv für slavische Philologie*, IV, 1880, pp. 627—637.

³ *Ibid.*, pp. 170—171.

⁴ F. Uspenskij, *Vizantinskii pisatel Nikita Akominat iz Hon*, St.-Petersbourg, 1874, 219, I.

⁵ C. Jireček, *Istoriia na Bălgarietă*, Sofia, 1929.

⁶ Édition allemande, p. 225.

ment supprimée, et on donne une autre explication de la fondation de l'empire.

On aurait également dû mentionner, parmi les travaux récents de l'historiographie bulgare concernant l'origine des Assenides, le livre de P. Nikov, le regretté professeur de l'Université de Sofia, qui s'occupe du second empire bulgare et constitue une monographie de la fondation de l'empire jusqu'à l'avènement de Caloian ¹. Nikov présente, d'après les sources, une analyse des circonstances économiques et politiques au milieu desquelles s'est formé l'État des Assenides. Les causes qui ont produit cet événement sont, selon Nikov, l'existence d'une fermentation guerrière dans le nord des monts Balkans par l'établissement de peuples de race turque, Petchénègues, Coumans et Uzes, dans cette région, ayant des organisations militaires autonomes et locales ², organisations qui étaient souvent encore en relations avec les barbares d'outre Danube. Deuxièmement, après la décadence économique de l'empire byzantin résultant de la perte des provinces asiatiques et surtout du passage du commerce oriental des mains des Grecs dans celles des Italiens, se produisit dans l'empire un processus de relèvement de la féodalité et des latifundia; les besoins de l'État pèsent plus lourdement sur les sujets, et, les seules richesses étant celles produites par l'agriculture, les grands propriétaires s'emparent de la direction politique et économique et les paysans deviennent la proie des monastères et des nobles. Dans le Nord de la Péninsule Balkanique se constitue une puissante aristocratie bulgare mêlée aux chefs coumans et petchénègues. De cette aristocratie ont fait aussi partie les Assenides, et nous en avons la preuve dans le fait qu'ils ont demandé à Kypsela, à l'empereur, un fief militaire ³, et nous ajoutons à cette preuve que Nicéas Choniates parle de leurs châteaux des monts Balkans ⁴. Mais l'historien bulgare ne reconnaît pas la possibilité d'une participation des Vlaques à cette vie féodale, car on les disait exclusivement bergers. Nikov, moins exclusif que d'autres historiens bulgares, reconnaît qu'il existait au XII^e siècle une population roumaine dans les monts Balkans, laquelle a pris part au soulèvement armé du pays, en 1185 et les années suivantes: « la population roumaine, qui vivait avec ses troupeaux sur les hauteurs des Balkans et se distinguait par ses qualités guerrières » (p. 25), et il reconnaît également que le passage de la chronique de Choniates au sujet des deux tribus qui prennent part à la consécration de l'église de Saint-Démétrios de Tirnova ⁵ concerne les Roumains et les Bulgares (p. 26). Cependant les Assenides étaient, selon Nikov lui-aussi, Coumans, non seulement à cause de leur nom d'origine turque, *Asen*, mais encore à cause de leur surnom (de l'obituaire de Drinov, dont nous nous occuperons plus bas) de

¹ P. N i k o v, *Vtoro Bălgarsko carstvo*, Sofia, édit. de la Société Historique Bulgare, 1937, 47 p.

² Cf. l'excellente étude de C. N e c ș u l e s c u, *Ipoteza formațiilor românești la Dunăre în secolul XI* (L'hypothèse des formations politiques roumaines au Danube, au XI^e siècle), *Revista Istorică Română*, VII, 1937, pp. 122—151.

³ Nicéas Choniates, édit. Bonn, II, p. 482. Cf. aussi G. M u r n u, *Din Nichita Acominiates Choniatul* (extraits de Nicéas Acominiates Choniates), Acad. Roum., sect. hist., 1905, p. 378.

⁴ *Ibid.*, II, p. 481 et M u r n u, *op. cit.*, p. 377.

⁵ *Ibid.*, II, p. 485 et M u r n u, *op. cit.*, p. 379.

Bielgun qui aurait été encore un nom couman (N. Iorga propose pourtant l'explication plus plausible: *biel* (blanc, en slave), *gunes* (vêtement, en grec), donc *manteau blanc*, caractéristique des bergers ¹ (les bergers roumains portent encore de nos jours un manteau de peaux de mouton blanc). Il n'est pas nécessaire de répéter ici que le nom de l'un des Assenides ne constitue pas une preuve de l'origine de la race. On ne peut pas écarter les Vlaques, comme élément directeur, pour la seule raison qu'ils étaient exclusivement bergers. Nicéas Choniates parle avec précision de la récolte de blé du pays des Vlaques balkaniques et des gerbes de blé incendiées dans les champs par les armées byzantines ², ainsi que des châteaux des Vlaques des Balkans ³. Ils n'étaient donc pas seulement bergers.

Un autre historien bulgare qui s'est occupé de l'origine des Assenides, M. I. Duicev, est encore, en outre du livre analysé par M. Bănescu, l'auteur d'une monographie intitulée *Tsar Ivan Asen II* ⁴. Au chapitre premier intitulé « *Les premiers Assenides* », ce savant développe de nouveau l'opinion que les Assenides seraient en réalité des Bulgares, en se basant sur l'affirmation de la correspondance du pape Innocent III avec Caloian, où il est dit que celui-ci descendrait de la lignée des anciens tsars bulgares. Au sujet de la valeur de cette affirmation, voir l'étude de M. Bănescu, d'après von Höfler ⁵.

En ce qui concerne les sources de l'onomastique des fondateurs, l'auteur aurait dû mentionner aussi l'obituaire de Drinov (appelé ainsi du nom de son éditeur), dans lequel *Assen* figure avec son second nom, de *Bielgun*, et Pierre avec celui de *Théodore* ⁶. Quant au titre de Caloian, le sceau de l'empereur Johannice méritait d'autant plus une discussion qu'il s'y intitule simplement « *Caloian, tsar des Bulgares* » et que c'est le seul titre de ce souverain, connu pour les actes internes. Ce sceau a été publié plusieurs fois, même en Roumanie ⁷. Toujours à propos des sources, nous rappelons que les livres dits « vieux livres bulgares », qui contiennent « la tradition nationale bulgare », que M. Bănescu mentionne d'après Vasilievskij, lequel cite à son tour un livre de 1869 de G. Rakovski, sont publiés aujourd'hui en édition critique par Iordan Ivanov. Il s'agit du récit, connu, intitulé *Histoire Slovéno-bulgare* ou *Tsarstvenik* de l'hiéromoine Païsios d'Hilandari, écrite en 1762 ⁸, ainsi que la chronique résumée due aux Bulgares du Zographos écrite en 1765 ⁹. Étant donné qu'il s'agit d'écrits composés pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, il est clair qu'ils sont sans valeur comme sources historiques.

¹ N. I o r g a, *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains), III, p. 86, note 1.

² Nicéas Choniates, édit. Bonn, II, p. 488, trad. Murnu, p. 381.

³ *Ibid.*, p. 482 II, et M u r n u, *op. cit.*, p. 377.

⁴ Sofia 1941 (édit. du Ministère de l'Éducation Nationale bulgare).

⁵ N. B ă n e s c u, l'étude faisant l'objet du présent compte rendu, p. 87—90.

⁶ *Les I. vestija* de la Société historique bulgare, IV, p. 229.

⁷ *Revue historique du Sud-Est européen*, VIII, 1931, p. 322.

⁸ P a i s i o s, *Istoriija slavéno-bolgarskaia*, publiée par I. Ivanov, Sofia, édition de l'Acad. Bulgare, 1914, 91 pages; on trouvera à la p. 37 le passage concernant le séjour d'Assen en Vlaquie et la fondation de l'empire.

⁹ Publiée encore par I. I v a n o v, *Bălgarski starini iz Makedonja*, édit. II, Sofia, 1932, pp. 638—642.

Les sources contemporaines sont suffisantes pour celui qui les lit sans partialité, ainsi que l'a fait M. Bănescu, pour démontrer l'origine roumaine des fondateurs du second empire bulgare et la participation des Roumains de l'Hémus à la révolte de 1185. Cependant, les historiens bulgares ont soulevé certains arguments pour contester le rôle des Roumains dans cette affaire, arguments qui auraient dû être discutés. P. Mutavčiev les résume ainsi: a) Il n'existe aucune preuve documentaire au sujet de la présence des Roumains dans l'Hémus avant la révolte de 1185; b) Il n'existe aucune trace de ces Roumains dans la langue des habitants d'aujourd'hui et dans la toponymie de cette région c) Après la révolte de 1185 ou, plutôt, deux décades plus tard, toute trace de ces Roumains disparaît des sources. *Par conséquent, les Vlaques de l'Hémus, ainsi appelés par les sources de cette époque-là, n'étaient pas des Roumains*¹. L'historien bulgare affirme que « aucun historien roumain ne s'est occupé de ces objections ». Il est vrai que M. Bănescu les évite également dans son travail, et c'est pourquoi à l'occasion de ce compte rendu nous devons exposer le point de vue de l'historiographie roumaine:

a) Il existe des témoignages historiques, au sujet des Vlaques de l'Hémus, antérieurs à 1185. Par exemple, Anne Comnène dit qu'en 1084, par conséquent un siècle avant Pierre et Assen, les Coumans avaient traversé l'Hémus guidés par les Valaques².

b) En ce qui concerne les vestiges de la langue roumaine dans la toponymie des Balkans, le philologue allemand G. Weigand écrivait: « Le roumain a exercé une forte influence sur le moyen bulgare. Cependant, à l'époque du second empire bulgare les Valaques jouèrent un rôle politique en Bulgarie, toute une série de noms roumains de localités se sont conservés jusqu'à nos jours en Bulgarie de l'Ouest, et ces deux faits démontrent que l'élément valaque devait y être en nombre considérable »³.

L'ethnographe serbe J. Cvijić affirme que dans le Balkan Central et la Šredna Gora: « des traces de ces Valacho-Bulgares subsistent dans les types anthropologiques, ainsi que dans les caractères psychiques ». Dans la Šredna Gora, au sud du Balkan Central, « les derniers représentants des Roumains, bien connus au Moyen-Âge, n'ont entièrement disparu qu'au cours du XIXe siècle. Les noms de localités roumaines sont assez fréquents, surtout dans la Šredna Gora (Bunaia, Ursulitza, etc.). De nombreuses villes et des villages de la montagne ont conservé le type des établissements des Aroumains »⁴.

c) Pour prouver la persistance jusqu'au XIVe siècle d'une colonie roumaine à Tirnova, deux siècles après la révolte de Pierre et Asen, nous disposons d'un document publié par l'historien bulgare Sakâzov⁵; il s'agit de contrats de ventes d'esclaves conclues à Candie, contrats qui se trouvent aux Archives de Gènes. L'un d'entre eux concerne « *Maria, de genere Blacorum de Tirnovo* », et date de 1383.

¹ P. Mutavčiev, *Bulgares et Roumains dans l'histoire des pays danubiens*, Sofia, 1932, pp. 324—325.

² Anne Comnène, édit. Bonn, I, pp. 273—274.

³ G. Weigand, *Introduction au Balkan Archiv*, Leipzig, I, 1927, p. V.

⁴ J. Cvijić, *La péninsule Balkanique*, Paris, 1918, pp. 31 et 475.

⁵ *Makedonski Pregled*, VII, 1932, pp. 54 et 56.

Le travail de M. Bănescu aurait été plus complet et plus convaincant s'il s'était également occupé de ce côté, si intéressant, de la question ¹.

P. P. Panaitescu

NISTOR, ION, *Legăturile cu Ohrida și exarhatul Plaiurilor* (Les rapports d'Achrida avec l'exarchat de Πλαγγινῶ), *Analele Acad. Române, Sec. Ist.*, 3e série, tome XXVII, 1945.

Au cours de la séance publique de l'Académie Roumaine du 1er décembre 1944, M. I. Nistor, y a fait une communication portant le titre ci-dessus. L'auteur a montré, successivement, en de brefs chapitres, les origines anciennes du christianisme chez les Roumains, la création de l'archevêché de Justiniana Prima, l'extension de la juridiction de celui-ci également aux territoires transdanubiens, son « rétablissement » à Achrida par l'empereur Basile II et l'affranchissement des églises serbe et bulgare de la juridiction de cette métropole.

Le but de cette présentation succincte était de démontrer l'existence d'un lien et d'une obédience canonique entre le peuple transdanubien — plus tard le peuple roumain — l'archevêché de Justiniana Prima (Tauresium), et l'église métropolitaine d'Achrida (p. 14). M. Nistor croit ainsi établir, d'après les documents, que le lien ininterrompu entre l'archevêché de Justiniana Prima (Achrida, p. 12) et l'église « n'a jamais manqué de bases canoniques » (p. 28).

La conjecture que fait M. Nistor ne manque pas d'être corroborée par d'autres arguments intéressants eux aussi. C'est le cas de la récente explication du mot *plaiu* (versant de montagne, plateau, c'est-à-dire, ajoute l'auteur, « les vastes régions subcarpathiques du Banat et de la Dacia transylvaine », p. 19), explication que donne M. Sever Pop (*Problèmes de géographie linguistique*, dans *Revue des Etudes Indo-Européennes*, tome I, p. 25 et, ajouterons-nous, dans *Geopolitica*, I, p. 152). M. Pop dérive ce mot du grec πάριαν. Cette étymologie est particulièrement éloquente pour M. Nistor, en tant qu'elle explique l'un des attributs du titre que portait le métropolitain de Valachie, comme exarque des plateaux (des « plaiuri »): exarque — au sens de vicaire du patriarche de Constantinople — des « plaiuri », c'est-à-dire des territoires banatins et transylvains du royaume de Hongrie (p. 20).

L'exposé de M. Nistor, est dépourvu, de prime abord de la bibliographie nécessaire, tant les écrits des historiens roumains que ceux des historiens serbes et bulgares qui se sont penchés sur ce problème font complètement défaut.

En second lieu, l'identification de Justiniana Prima avec Achrida est une question encore discutable, de l'avis pondéré de N. Vulič, *Justiniana Prima*, dans *Glasnik Skopskog načnog društva*, pp. 45—51, Skoplje, 1929, qui ne se pro-

¹ L'article de A. D. Xenopol, *L'empire valacho-bulgare*, publiée dans la *Revue Historique*, XLVII, Paris, 1891, pp. 277—308, constitue une présentation très sérieuse et détaillée du point de vue roumain dans la question de l'empire roumano-bulgare, comprenant l'analyse des sources byzantines et occidentales.